

Balmoral

*Notre vie n'est pas derrière nous,
ni avant, ni maintenant,
elle est dedans.
(Jacques Prévert)*

Aix-les-Bains,
28 juin 1972

Jissey

Nous prenons la route de Chambéry. Le rendez-vous avec Maître Leloup, l'avocat de la société de Claire, est fixé à dix heures. Le plus difficile sera de trouver une place de stationnement, le centre-ville étant suffisamment saturé à ce moment-là. De plus, Claire ne sait plus si c'est jour de marché.

Hier soir, nous avons discuté avant de nous endormir, serrés l'un contre l'autre. Elle est inquiète de cette rencontre car elle ne sait pas encore comment elle va devoir gérer le dilemme de reprendre elle-même la direction de la société de son père, de la confier en gérance ou de la vendre. Elle attend les arguments de l'avocat pour prendre une décision. Nous avons parlé jusqu'à minuit, évoquant notre première rencontre dans le jardin du Luxembourg où je l'ai vue pour la première fois, plongée dans un roman si captivant qu'elle ne s'intéressait pas aux pigeons qui tournoyaient autour d'elle. Nous nous sommes remémorés la visite chez Sarah Marco, aux Baléares, et la première fois où nous avons fait l'amour. Elle se sent protégée et a une totale confiance en moi. Elle serait heureuse s'il n'y avait pas ce problème de succession à régler.

Quinze minutes avant l'heure, nous sommes déjà devant la magnifique porte de l'immeuble cossu de l'avocat. Sa plaque noire en lettres jaunes indique que les entretiens s'effectuent sur rendez-vous. Maître Leloup ne semble pas concerné pour plaider les divorces et les problèmes de voisinage mais plutôt spécialisé dans une catégorie bien spécifique.

Nous sommes accueillis par une jolie secrétaire qui nous fait asseoir dans une minuscule salle d'attente. Comme chez le médecin, nous avons droit à tout un tas de revues aussi inintéressantes les unes que les autres. Mais, nous n'attendons pas car une porte s'ouvre vivement, laissant apparaître un personnage vêtu d'un costume châtaigne, bien coupé, dont un seul bouton de veste est fermé. L'avocat doit avoir la cinquantaine et son aisance à se déplacer, la main en avant, dénote d'une grande expérience des relations. Son front est dégarni et, seule, une corolle grisonnante remplit le pourtour du crâne. Les quelques cheveux épars, sur le dessus, ont soigneusement été plaqués vers l'arrière, sans doute avec un

gel. Il est rasé de frais et sent bon la lavande. Il a dû s'en barbouiller de haut en bas, à la sortie de la douche.

- Maître René Leloup, je représente la société Balmoral, dit-il en fixant Claire.

- Je suis Claire Jordan et voici mon fiancé Jissey Aime.

- Entrons, voulez-vous !

Il n'a même pas eu un regard pour moi !

Nous le suivons devant un énorme bureau de près de deux mètres cinquante de large. Trois fauteuils spacieux en cuir noir accueillent les visiteurs et les installent confortablement. Autour, ce ne sont qu'armoires, classeurs, bouquins en pagaille et mal rangés, piles de dossiers empilés sur une seconde table. Devant lui, un téléphone noir le relie à la secrétaire. Un agenda est ouvert à la page du jour et à sa gauche se trouve un empilement de chemises cartonnées.

Le nom de « Balmoral » est inscrit au feutre sur celui du dessus. Il doit avoir plusieurs entreprises à gérer. Claire croyait naïvement qu'il ne s'occupait que de sa société. En fait, il en a un grand nombre sous la main et chacune présente le même intérêt pour lui. De la chemise cartonnée, fermée par une sangle, il extirpe une feuille. Il doit y en avoir une dizaine, tout au plus. Claire est étonnée que son affaire puisse tenir dans un si petit espace. Il lit la page en ajustant une paire de lunettes de vue à larges bords noirs. Ce changement de physionomie me fait penser à un directeur d'école primaire de mon enfance, un peu sévère avec les élèves et que tous les enfants craignaient.

Dans le texte, il s'agit de connaître le successeur de monsieur Gérard Meunier qui doit partir à la retraite en juin 1973. Celui-ci avait repris les rênes de Balmoral en 1967, dans l'attente de la désignation d'un nouveau directeur. Il confirme que Claire détient cinquante-cinq pour cent des actions de la société et il lui sera assez facile de les vendre en partie ou en totalité. Elle ne sait pas trop quoi faire, demandant un délai avant de prendre une décision.

- Je souhaite rencontrer le personnel, dit-elle. Je n'ai pas mis les pieds dans les bureaux depuis sept ans lorsque j'ai passé une journée de formation sur la demande de mon père.

Elle m'a avoué hier soir qu'elle ne voulait pas s'y rendre, mais que son père avait insisté. Alan Jordan voulait passer le flambeau à sa fille.

L'avocat la tire de ses souvenirs lorsqu'il donne le chiffre d'affaires de l'année 1971 d'un montant de quatre millions de francs.

- Vous voulez dire quatre cents millions d'anciens francs,

demandé-je ?

- Exactement, répond l'avocat, en regardant fixement Claire. La société Balmoral tourne avec une douzaine de personnes. Elle utilise deux prospecteurs qui sillonnent le monde entier pour découvrir les bonnes affaires. En plus du comptable, nommé directeur par intérim, il y a deux secrétaires, six livreurs et trois magasiniers. C'est une excellente idée de vous y rendre avant de me donner une réponse. Voici ma carte (il tend un bristol à Claire). Réfléchissez et téléphonez-moi dans une semaine, par exemple. Nous étudierons à ce moment-là votre décision. (Il se lève). J'ai un autre rendez-vous dans quelques minutes. (Regardant Claire dans les yeux) Vous vous souvenez où se trouvent les bureaux.

- Le bâtiment est bien dans l'avenue des Landiers ?

- Exactement !

- Je vous tiens au courant, dit Claire en se levant.

- Et n'oubliez pas une chose : dans moins de deux ans, vous aurez l'autoroute pratiquement à votre porte qui reliera Chambéry à Lyon et de là, à toute la France !

En sortant, nous sommes éblouis par la lumière qui traverse le rue de part en part. Claire n'est pas satisfaite. Elle sait qu'elle doit passer par cette période d'hésitation pour prendre une décision qu'elle veut réfléchie. Elle se tourne vers moi :

- On passe maintenant à Balmoral ?

Venant de Claire, ce n'est pas une demande, c'est un ordre !

- D'accord. Il faut que tu sois certaine de ton choix.

Je réfléchis une seconde :

- Balmoral, ce n'est pas un château en Angleterre ?

- Pas exactement ! Il se trouve en Écosse et c'est l'une des résidences d'été de la famille royale.

Claire me guide pour sortir de la ville que je ne connais pas. Elle m'indique la direction d'Aix-les-Bains. Nous tournons ensuite à droite juste après le panneau de Chambéry. Une minute plus tard, nous débouchons devant un bâtiment blanc. J'arrête la Renault sur une place de parking réservée aux visiteurs. Je laisse Claire sonner. Une jeune femme en mini-jupe orange et chemisier blanc, vient nous ouvrir. Ses grands yeux découvrent deux intrus et nous examinent de haut en bas.

- Je suis Claire Jordan, la fille de monsieur Jordan.

Après un instant de réflexion, cette phrase magique nous sert de sésame :

- Claire ... Jordan... la fille de ... monsieur Jordan ?

- Oui, je voudrais savoir si je peux entrer ?

- Oui, oui ... entrez ! Excusez-moi, on a toujours eu des

consignes très strictes de Monsieur Jordan ... euh ... de votre père pour ne pas faire entrer n'importe qui. Vous auriez dû téléphoner ! Je vais prévenir Monsieur Meunier de votre visite. (elle désigne trois fauteuils rouges) Asseyez-vous là !

Claire ne s'assied pas. Après tout, c'est elle la patronne. Et ça, je le sens dans sa façon d'être. Ce nouveau statut, encore inconnu pour elle, lui apporte un zeste d'orgueil, fière de reprendre la société familiale. Elle se déplace comme chez elle. La savoir là, comme directrice aurait certainement fait plaisir à son père. Elle observe l'espace lumineux divisé en quatre bureaux, séparés par des paravents chinois. Je suis persuadé qu'elle aime ce bon goût de l'exotisme dans la modernité.

La jeune secrétaire revient, accompagnée d'un homme à la tête dodue du bon vivant et chargé d'optimisme. Ses lunettes rondes me font penser à un tête de chouette, me souvenant de la même réflexion pour Juliette, notre secrétaire à l'agence de Ouest-France de Caen.

- Je suis le directeur par intérim, Gérard Meunier. Je suis heureux de vous revoir, Mademoiselle Jordan, si vous permettez une remarque : vous ressemblez vraiment à une femme depuis votre dernier passage parmi nous et vous avez les yeux de votre maman !

- Bonjour Monsieur Meunier et merci pour tout ce que vous faites pour Balmoral depuis cinq ans. Le chiffre d'affaires a presque explosé ! Depuis le décès de mes parents, je poursuivais mes études à l'étranger. Maître Leloup m'a demandé de lui exposer mon choix pour vous trouver un successeur.

Il nous invite à entrer dans son bureau. Claire regarde à droite et à gauche.

- Vous avez repeint le couloir, demande-t-elle ?

- Effectivement, il y a deux ans, pour donner un coup de jeune et le rendre plus lumineux.

- J'apprécie cette initiative, dit-elle se comportant déjà comme la directrice.

- Je dois partir à la retraite l'an prochain au mois de juin. Je peux assurer l'intérim jusqu'à cette date. Après, j'aurais aimé faire connaissance avec mon successeur.

- Je vais avoir un peu de temps pour le faire. Il est probable que je devienne directrice-générale à votre place. Pour le moment, j'ai plusieurs décisions à prendre en même temps.

- Vous voulez visiter les locaux, demande-t-il ?

- Bien sûr, j'aimerais que vous me présentiez tout le monde, enfin ceux qui sont là aujourd'hui !

Il se lève, contourne son bureau et revient vers l'entrée où se trouve l'espace lumineux qui a plu à Claire.

- Je vous présente Aline Cornin (c'est celle qui est venue nous ouvrir) et Jeanne Louvois.

Elle est plus âgée, peut-être la cinquantaine. Elle a les cheveux gris tirés en arrière, tenus par une grosse barrette. Ses yeux bleus attirent le regard. Elle est habillée comme un veuve, en gris et noir. Pas de couleur voyante comme sa jeune collègue. Elle porte sur elle la tristesse de la vie. Par contre, son visage a conservé une certaine jeunesse car peu de rides s'y dessinent. Claire lui tend la main et Jeanne Louvois prend la parole :

- Vous ressemblez beaucoup à votre mère et je pense qu'ils seraient heureux tous les deux de vous voir dans ces murs !

- Merci Jeanne, répond Claire avec émotion. Je me souviens très bien de vous. Vous m'aviez fait visiter la première fois le bâtiment au complet. Vous m'aviez laissé votre bureau pour lire des comptes-rendus, le bilan comptable auquel je ne comprenais rien, les bordereaux de livraisons des chauffeurs, les factures d'achats, celles des clients. J'avais mal à la tête à la fin de la journée mais je m'étais bien amusée. En fait, cette expérience m'avait beaucoup plu. Mon père m'avait remerciée le lendemain.

- En effet, il nous avait dit être satisfait de l'intérêt que vous portiez à Balmoral. Mais on ne pensait pas que vous seriez des nôtres si rapidement.

Gérard Meunier interrompt notre conversation :

- Nous allons visiter l'entrepôt, maintenant.

Nous nous rendons dans le hangar pour rencontrer un chauffeur en attente de départ.

- La société est d'un bon rapport, dit Meunier.

Je sais que Claire n'a pas le même sens du mot « rapport » que lui. Pour elle, l'argent n'a pas d'importance. Elle ne vient pas pour faire fructifier une société mais plutôt pour « *passer le flambeau* », comme disait son père. Le principal, pour elle, est de savoir si elle reprendra elle-même la direction de Balmoral ou la confiera à un gérant. Elle veut se laisser du temps pour y réfléchir avant de prendre une décision.

* * * *

A notre retour, devant le portail du manoir, une femme blonde nous attend. Claire me demande d'aller garer la voiture. Je sens qu'elle veut se débarrasser de moi pour pouvoir discuter avec elle « entre filles ».

Après le stationnement dans le garage, je reviens quand même en arrière, pour savoir qui est cette beauté. Les deux femmes s'embrassent pour se quitter. A ce moment-là, une Renault 4 passe sur la route sans s'arrêter. La femme repart, virevoltant comme un papillon et disparaît au coin de la rue. Claire sourit, c'est que tout va bien. Cette visite l'a détendue.

- Je n'ai pas eu le temps de te présenter Babette, mon amie d'enfance. Elle vient prendre de mes nouvelles et veut profiter de moi maintenant que je suis en Savoie !

* * * *